

atteinte aux responsabilités et prérogatives essentielles qui incombent en dernier ressort au pouvoir politique » (E.S., p. 78). Liberté surveillée, en quelque sorte...

Une stratégie réformatrice et la tactique de lutte qui en découle

Ceux qui proposent de modifier de cette façon et dans ces limites l'Ecole existante sans la remettre en cause ; ceux qui comptent pour y arriver sur un changement électoral, pacifique, parlementaire, où la bourgeoisie, mise en minorité s'en irait, sans apporter de résistance ; ceux-là ont une conception cohérente qui se répercute directement sur la façon dont ils conçoivent l'action syndicale dès aujourd'hui :

- c'est qu'ils accordent tant d'importance au Parlement, (ils veulent lui aussi le « démocratiser »), qu'ils « programment » les initiatives syndicales non d'après le degré de mobilisation des enseignants, mais d'après le calendrier des sessions parlementaires... pour faire pression !

- c'est parce que l'Ecole dont ils rêvent reposera sur la gestion « tri-partite » de bureaucrates aussi incontrôlés qu'impuissants, qu'ils sont tombés si facilement dans le piège de la « participation » du gaulliste Edgard Faure.



- c'est parce que la jeunesse dont ils rêvent doit rester bien sage et n'ouvrir le bec que pour recevoir la formation et « l'information », qu'ils ont manifesté tant de méfiance, voire d'hostilité à toutes les mobilisations lycéennes et en particulier lors de l'affaire Guiot.

- c'est parce qu'ils rêvent d'un monde où chacun reste à sa place et où seuls les bureaucrates se coordonnent qu'ils proposent des intersyndicaux moribondes comme seules formes de liaison entre le syndicalisme enseignant et le syndicalisme ouvrier.

Une école au service des travailleurs et contrôlée par les travailleurs

Les militants révolutionnaires ne sont pas des utopistes, ils savent la nécessité d'un puissant effort matériel et financier pour mettre sur pied un système de formation qui touche la masse des travailleurs et de leurs enfants.

Mais ce ne sont là que les bases naturelles d'un changement d'une toute autre envergure.

Car l'Ecole aujourd'hui, ce n'est pas seulement un « savoir », une « culture » dont on barre l'accès aux fils de travailleurs

- c'est le mur étanche entre celui qui étudie et celui qui

travaille

- c'est l'opposition entretenue entre le manuel et l'intellectuel

- c'est la division entre le jeu (inutile) et l'étude (nécessairement rébarbative)

- c'est l'Ecole-sanctuaire, chasse gardée des « spécialistes »

- c'est l'Ecole ouverte aux enfants et pratiquement fermée aux adultes

- c'est enfin l'élève dont la mise en tutelle prolonge artificiellement l'enfance, et qui de fait n'a pas le pouvoir de s'organiser avec ceux de son âge.

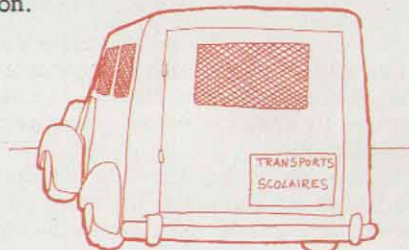
Changer profondément tout le système d'éducation. Agir pour qu'il n'y ait non pas d'un côté une Ecole en vase clos et de l'autre la société, mais une société nouvelle directement gérée par les travailleurs qui prennent en charge collectivement les tâches de formation dans l'ensemble du pays.

Voilà un but certes exaltant ; et il est possible, à condition de s'en donner les moyens :

* nous pensons qu'il est vain de compter sur un « développement », un « replâtrage démocratique » de l'Ecole bourgeoise réalisé par un « gouvernement de gauche » dans le cadre d'un système toujours capitaliste. Seul un naif peut penser rompre avec les fondements et les mécanismes de l'éducation bourgeoise, tant que dans la majorité des entreprises, les patrons resteront en place, tant que continuera à jouer la loi du profit

* les militants révolutionnaires ont sur l'Ecole une position claire qui repose sur deux évidences :

- l'Ecole, l'Université, quels que soient leurs problèmes actuels, restent un des piliers de la domination idéologique de la bourgeoisie. Nous pensons qu'il est impossible de changer en profondeur le système de formation sans briser l'Etat bourgeois, sans détruire les bases politiques de cette domination.



Parce que nous ne sommes pas des naïfs, nous ne pensons pas que la bourgeoisie « n'osera pas » se défendre, qu'un Pompidou quitterait la place en bon joueur, après une simple bataille électorale. Il n'est pas besoin d'être prophète pour prévoir qu'il y aura une lutte à mener contre la résistance acharnée de la bourgeoisie, et que dans cette lutte les enseignants révolutionnaires aux côtés des travailleurs auront leur rôle à jouer.

- Pour les mêmes raisons, nous ne croyons pas à une évolution progressive et graduelle de l'école telle qu'elle est. Nous ne pensons pas que de réforme en réforme on se rapprochera à petits pas de l'horizon lointain du socialisme.

Il faut changer de fond en comble le système actuel de formation, et cela n'est pas possible sans une rupture brutale avec l'ordre ancien, une rupture remuant la société jusque dans ses tréfonds.

Pour changer l'éducation la solution ne viendra pas de l'intérieur de l'Ecole, mais de la prise du pouvoir par les travailleurs. Seule une organisation démocratique de conseils dans les usines et de comités dans les quartiers peut jeter les bases d'une éducation conçue par les travailleurs et pour les travailleurs, provoquant le dépérissement de l'Ecole d'aujourd'hui.

Une stratégie révolutionnaire Une façon de se battre conséquente.

- parce que nous connaissons les projets de la bourgeoisie, nous luttons contre le démantèlement de l'Education Nationale, sa « rentabilisation » sur le dos du personnel et des élèves, la main-mise du patronat sur l'enseignement.

- parce que nous savons que la répression frappe ceux qui font des recherches pédagogiques, comme Hurst ou qui innovent en matière de discussion et d'éducation sexuelle, comme Mercier, nous pensons qu'il faut prendre leur défense avec énergie, contre l'apathie scandaleuse des bureaucrates syndicaux qui y voient des « bavures » et des « cas peu défendables »...

- parce que nous ne croyons pas à un mur séparant élèves et profs en deux camps opposés, nous avons toujours agi pour unir luttes enseignantes et luttes lycéennes : que ce soit pendant l'affaire Guiot ou par la transformation en grève active avec discussions profs-élèves dans les établissements pendant les traditionnelles débrayages de 24 heures.

- parce que nous pensons que l'émancipation des enseignants sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, nous avons toujours défendu non seulement l'intersyndicalisme, mais aussi la présence active de militants enseignants des comités de soutien à des grèves ouvrières, comme au Joint Français de St Brieuc, à la Sovirel de Bagneaux, ou à Neyric de Grenoble...

C'est dans cette voie qu'il faut lutter. L'ampleur de notre enthousiasme doit être à la mesure du but.

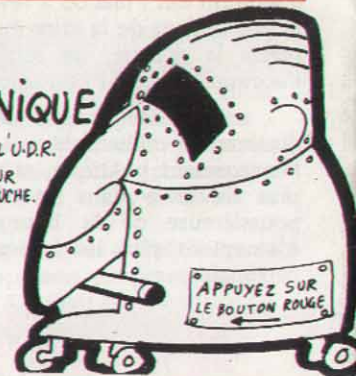
Série
« Qu'est-ce que... - Documents Ligue Communiste »

- a - La violence.
- b - Les augmentations uniformes.
- c - La santé.
- d - L'école.

à paraître :
Le parlement.
L'Europe rouge.
Les transports.
Le logement.
L'oppression des femmes.
Les paysans.
La pollution.
La police.
L'armée.
La justice.
Les TOM-DOM et les colonies.
Les fascistes et l'UDR.
L'inflation.
Le chômage.
Le gaspillage.
Les immigrés.
L'internationalisme prolétarien.
L'impérialisme.
L'ORTF.
Les nationalisations.
L'autodéfense ouvrière.

LE VOTE ELECTRONIQUE

- UN COUP POUR L'U.D.R.
- DEUX COUPS POUR L'UNION DE LA GAUCHE.
- POUR LA LIGUE LAISSEZ VOTRE NOM, ON VOUS ÉCRIRA.



SOUTENEZ ROUGE

ABONNEZ-VOUS !

Je désire m'abonner à Rouge.
Nom :
Adresse :

Abonnement choisi :

Tarif des abonnements :		
	la France	l'Étranger
Pour	ouvert	fermé
sous pli	90	110
un an	150	180
six mois	45	55
	75	90

Par avion, écrire à Rouge.

Seules les demandes accompagnées de leur règlement immédiat sont prises en considération.
Pour tout changement d'adresse, joindre 1 f 50 et la dernière bande.
Rouge - 10 impasse Guéméné
75004 - Paris (4ème)